# Le Petit Cormoran

Bulletin de liaison des membres du
**G**roupe **O**rnithologique **N**or**m**and

N° 169 Septembre - Octobre 2008

## La migration : les suivis de l'automne

## Carolles

## Le Marais de Carentan

## Le guet à la mer

## Destruction criminelle de centaines de goélands à Tatihou

Journal gratuit sans publicité

**Groupe Ornithologique Normand**
Association reconnue d'utilité publique

181 rue d'Auge
14000 CAEN
FRANCE

02 31 43 52 56
02 31 93 27 07

gonm@wanadoo.fr

http://www.gonm.org
http://forum.gonm.org

Le prochain Petit Cormoran paraîtra à la fin du mois d'octobre 2008, les textes devront nous parvenir avant le 10 octobre 2008.

Responsable de la publication : **Gérard DEBOUT**
Maquette & mise en page : **Guillaume DEBOUT**

Photographies et dessins :
Couverture : photographie Alain Barrier
Page 3 : photographie Gérard Debout
Page 6 : photographie Laurent Demongin
Page 7 : photographies Alain Barrier et Laurent Demongin
Page 17 à 19 : photographies Alain Barrier.

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants-droit, ayants-cause, est illicite aux termes de la loi du 11 mars 1957 qui n'autorise que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective d'une part, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

## Que voir ? Où aller ? Que faire ?

**À inscrire sur vos agendas :**

- 15 août - 15 septembre : Tendances
- Vendredi 5 ou samedi 6 septembre : suivi concerté de la migration dans les marais de Carentan
- 27 & 28 septembre : week-end de la Saint-Michel à Carolles
- 5 octobre : guet à la mer
- 15 octobre - 15 novembre : Tendances
- Vendredi 17 ou samedi 18 octobre : suivi concerté de la migration dans les marais de Carentan
- Vendredi 5 ou samedi 6 décembre : suivi concerté de la migration dans les marais de Carentan

---

**Information**

• Le Petit Cormoran est un bulletin de liaison qui paraît tous les deux mois. Il permet d'apporter aux adhérents du GONm un très grand nombre d'informations sur la vie de l'association et sur les oiseaux. Le Petit Cormoran est désormais mis en ligne et est consultable sur votre ordinateur.

• Fin décembre, vous recevrez avec le PC n° 171 une fiche vous demandant si vous désirez continuer à recevoir en 2009 le PC dans sa version papier ou si vous acceptez de le télécharger sur le site du GONm (voir précédent PC) : pensez-y.

• Pour profiter d'informations de base sur la vie de l'association, il existe un site Internet entièrement renouvelé depuis un an, très vivant où tous les adhérents auront à découvrir. Nous vous engageons vivement à vous y connecter : http://www.gonm.org

• Pour des informations constamment actualisées, il existe un forum : http://forum.gonm.org vous y découvrirez en direct les dernières informations, les observations ornithologiques, classées par site etc...

**Merci aux auteurs, illustrateurs, correcteur, metteur en page, metteur en enveloppes, … pour la confection et l'envoi de ce PC !**

**Études et protection**

→ ***Suivi des migrations***

L'automne est, traditionnellement, la période où l'ornithologue suit les migrations. Pour le GONm et ses adhérents, l'automne 2008 sera l'occasion d'accroître encore notre présence sur le terrain. Aux suivis et actions « habituels » : week-end de la Saint-Michel à Carolles et suivi de la migration de septembre à novembre, guet à la mer concerté le 5 octobre, observations menées par les adhérents à leur initiative (observations ou baguage), s'ajoute cette année une importante opération de suivi de la migration dans les marais de Carentan.

Nous comptons sur vous car le GONm a besoin d'yeux, encore plus que d'habitude pour découvrir encore et mieux comprendre la biologie des oiseaux en Normandie. Le GONm a initié les suivis coordonnés de « seawatch », il y a déjà longtemps ; d'ailleurs, l'expression « guet à la mer » qui se substitue au terme anglais a été créée par le GONm. L'organisation de suivis coordonnés tend à se développer en Europe sous l'égide d'un réseau : Eurobirdwatch. C'est tout naturellement que le GONm s'y est associé et a inscrit ses propres suivis dans ce cadre plus général. Il est aussi un des huit partenaires - fondateurs de la Mission Migration qui coordonne les efforts français.
Vous trouverez dans ce PC des détails sur ces rendez-vous : ils sont introduits par un éclairage « prospectif » de Laurent Demongin, ancien salarié du GONm, qui parcourt désormais le monde à la recherche des oiseaux et qui, entre les Falklands et la Sibérie, nous adresse ce message.

→ ***Catastrophe à Tatihou***

Un autre volet important de ce PC sera consacré à Tatihou par Alain Barrier, conservateur de la réserve. En effet, plusieurs centaines de goélands ont été empoisonnés intentionnellement par un coupable non encore identifié: plainte a été déposée et nous espérons que la gendarmerie saura le découvrir.

[Gérard Debout]

**Une « première » pour un appui auprès de l'association des Croqueurs de pommes de la Manche.**

Au cours du printemps 2008, plusieurs adhérents du GONm ont réalisé un premier inventaire des oiseaux présents dans un verger basses tiges à Saint-Fromond, commune située à 20 km au nord de Saint-Lô dans la Manche. Ce verger conservatoire est géré par l'association des Croqueurs de pommes. Ce site est donc aussi un bon vecteur d'échanges de savoirs auprès d'un public très concerné par le patrimoine régional.

Au total, 35 espèces ont été notées au cours des visites, posées ou en vol. Ce sont essentiellement des oiseaux du bocage (pinson, merle, troglodyte, pouillot véloce…), mais aussi ceux familiers des bâtiments et ceux des zones du marais proche (pipit farlouse, héron cendré…). Parmi ces espèces, 22 sont directement concernées par le verger, soit parce qu'elles y nichent, soit parce qu'elles s'y nourrissent. Nous avons pu constater que les oiseaux utilisaient remarquablement le milieu pour se nourrir (coquilles d'escargots brisées, merles chassant au sol, fringilles sur les graines d'adventices…) et se reproduire dans les habitats présents. Quatre nichoirs ont été posés au printemps, dont trois ont été occupés par des mésanges charbonnières ce qui prouve le déficit local de cavités.

Toutes ces espèces sont autant d'acteurs jouant un rôle important au verger (en particulier comme prédateurs) au même titre que les insectes pollinisateurs et les microorganismes du sol. Ils font partie d'un tout nécessaire au développement des arbres fruitiers. Afin de favoriser la présence durable des espèces rencontrées et d'encourager la venue de nouveaux individus, nous avons fait plusieurs propositions concernant l'entretien des haies et des zones herbacées (en particulier en ce qui concerne les dates d'intervention), la diversité des sources d'alimentation et d'accueil (réhabilitation d'une mare, encouragement du lierre sur support choisi, conservation d'ombellifères à diptères).

En conclusion, cette brève étude n'est qu'une première approche de l'avifaune du verger de Saint-Fromond. Un bilan a été rédigé à l'intention des responsables de l'association. Cette enquête vise surtout à montrer de façon simple une partie de la richesse ornithologique du site et à rappeler les liens forts qui peuvent exister entre les oiseaux et la végétation du verger dont les arbres fruitiers. La prise de conscience de ces liens peut être le point de départ d'une réflexion sur les pratiques de gestion du site et plus généralement d'autres vergers. N'hésitons pas à proposer nos services aux arboriculteurs et à leurs organisations professionnelles. Le suivi du verger se poursuit : c'est aussi une occasion de rencontre et d'échanges sur le terrain entre adhérents du GONm autour de Saint-Lô.

[Claude Lebouteiller]

---

**Des collégiens découvrent la biodiversité grâce au GONm.**

Les classes de collège (niveau 5e et 4e) suivent désormais des itinéraires de découvertes. Cet enseignement un peu à part permet de développer l'autonomie des élèves en sortant du contexte classique des cours.

L'an dernier les élèves de 5e C du collège du Tréport ont travaillé sur le thème de la biodiversité en découvrant au cours de leur itinéraire de découverte l'importance de la présence d'une zone humide pour la conservation de la biodiversité de l'avifaune.

La zone étudiée est le parc Sainte-Croix du Tréport (étang, roselière, canal de la Bresle). Au cours d'une sortie, les élèves ont pu évaluer l'intérêt de la zone pour les oiseaux : abris nombreux et variés pour d'éventuels dortoirs ou zones de nidification, zones de nourrissage liées à l'eau (vive et stagnante) et la présence d'arbres.
Au cours des séances suivantes, chaque élève a choisi deux oiseaux à étudier. Le choix s'est effectué à partir de la liste des oiseaux déjà observés sur le site par les observateurs du GONm (merci notamment à Gilles Helluin) et compilée pour l'occasion par Jean Collette. Ils ont eu un vaste choix puisque c'est une centaine d'espèces qui avaient déjà été observées sur le site, des plus communes (hirondelle rustique, mésange bleue, goéland argenté) aux plus rares ou accidentelles dans ce secteur (milan royal, gorgebleue à miroir, rousserolle verderolle). En choisissant son oiseau d'étude, l'élève se « l'approprie » ce qui le motive pleinement. L'étape suivante est la recherche documentaire (photo et connaissances) : le but est de rechercher des informations sur le mode de vie de l'oiseau et de comprendre pour quelles raisons il utilise cette zone humide. Enfin chaque élève a compilé ses informations sur un CD-ROM, en créant une page pour son propre oiseau.Vous pouvez télécharger ce CD-ROM à l'adresse suivante (attention cela prend plusieurs minutes même avec le haut débit) :
http://clg-salmona-letreport.ac-rouen.fr/public/spip/spip.php?article522

Ce travail a plutôt bien fonctionné même si le résultat est resté très modeste pour les élèves en difficulté. Travailler avec les oiseaux et l'informatique est un bon gage de motivation pour nos adolescents. Le bénéfice majeur à mon sens fut de changer le regard des élèves sur une zone peu attractive : un terrain marécageux, devenu oasis de biodiversité (ça c'est le prof qui parle !). D'autant plus que la mairie reçoit par la même occasion un message pour préserver cette zone qui s'est réduite d'années en années.

[Vincent Poirier]

---

### Printemps arctique catastrophique

De la Norvège à la Sibérie centrale, le printemps a été exceptionnellement tardif cette année. Prenons ici l'exemple de la péninsule du Taïmyr au nord de la Sibérie. D'une part, les chutes de neige ont été plus massives que d'habitude cet hiver, d'autre part le mois de juin a été froid et la toundra n'a été accessible à 50 % que fin juin. Du coup les limicoles et les oies ont dû attendre au moins deux semaines de plus qu'une année ordinaire avant de pondre : sur un été de deux mois, c'est un retard énorme. La banquise ne s'est disloquée que début juillet, permettant aux renards polaires de visiter les îles où les colonies de goélands et de bernaches se reproduisent. En deux heures, l'un d'eux a dérobé 90 oeufs pour les cacher (il attend souvent l'automne pour les manger). Certaines petites îles ont ainsi été «nettoyées». Dans la catégorie «série noire», une inondation brutale due à la rupture de la glace d'un fleuve a également noyé les îles basses d'un estuaire détruisant tous les nids. Si quelques goélands ont réussi à entamer une ponte de remplacement, c'était déjà trop tard pour les bernaches.

Enfin, les lemmings, petits rongeurs qui sont la proie principale des prédateurs, effectuent des cycles d'abondance de trois ou quatre ans. 2008 aurait dû être une année pic. Tous les indices récoltés cet été montrent qu'ils étaient effectivement très abondants durant tout l'hiver mais que la population s'est largement effondrée avant la fonte de la neige. Du coup, les carnivores comme le renard polaire et la belette ont bien survécu durant l'hiver et ont pu se reproduire au printemps. Mais faute de lemmings pour nourrir leurs jeunes, ils se sont rabattus sur les nids d'oiseaux. Mi-juillet, plus de 70 % des nids de limicoles étaient déjà prédatés.

Par conséquent, le nombre de juvéniles à l'éclosion est incroyablement bas pour les limicoles, les bernaches et les oies. Quel rapport avec la Normandie ? La plupart de ces espèces sont des migrateurs et/ou des hivernants pour nous, et le nombre de jeunes (donc d'individus en général) qui atteindra nos côtes cet automne sera probablement très faible. On peut donc s'attendre à des effectifs très limités de bernaches cravants, bécasseaux, tournepierres, pluviers argentés, barges rousses, phalaropes et labbes, ou en tout cas à une faible proportion de jeunes.

[Laurent Demongin]

### Bernaches et oies baguées couleur

Les bernaches cravants hivernent en nombre sur nos côtes et font l'objet de recensements réguliers. Une bonne

proportion d'entre elles est équipée de bagues couleur avec des codes alphanumériques et un observateur assidu peut faire de nombreuses lectures entre novembre et mars. Malheureusement jusqu'ici il était assez difficile d'obtenir un retour d'informations de la part des organisateurs hollandais du programme. En fait cette lacune a déjà été comblée, il y a quelque temps, par la création d'une base de données interactive sur Internet (elle contient déjà plusieurs centaines de milliers de données) mais l'information avait apparemment mal circulé chez nous. Sur www.geese.org, vous pouvez entrer toutes les informations concernant vos lectures et consulter l'historique de vie des oiseaux. Une relation directe avec Google Earth permet d'entrer très facilement la localisation du lieu. Afin de garantir la fiabilité des données, il est d'abord nécessaire de s'inscrire et d'obtenir un mot de passe (cliquer sur «login» en bas de la colonne de gauche de la page d'accueil). Seul inconvénient, c'est en anglais, allemand ou hollandais ; une petite période d'habituation à l'interface sera donc nécessaire pour beaucoup d'entre nous, mais passé ce stade, nous pourrons enfin tout savoir sur la vie et la migration des bernaches du Haut Arctique à Arcachon.

[Laurent Demongin]

---

**Marquages colorés en Normandie**

Des cigognes, goélands marins, gravelots à collier interrompu, mésanges à moustaches et grands cormorans normands sont bagués en Normandie avec des bagues couleur. Plusieurs programmes d'étude de la biologie et de la dispersion d'oiseaux normands sont conduits en Normandie, presque tous dans le cadre du GONm. Naturellement, nous comptons sur vous pour communiquer vos observations aux responsables de ces programmes, vous contribuerez ainsi à la réussite de ces programmes de recherche. Si vous observez un oiseau marqué, notez bien ce qu'il portait à chacune des pattes, l'ordre des couleurs, de haut en bas, les inscriptions (dites alphanumériques = lettres et/ou chiffres) lues aussi de haut en bas. Ainsi, pour les grands cormorans, un des tarses porte une bague métal et deux bagues colorées, l'autre une bague avec une lettre et un chiffre, il est important de dire lequel est en haut, lequel est en bas. Le cliché suivant vous illustre la situation. Les responsables de ces programmes sont :

- ***Grand cormoran*** : Guillaume Debout <deboutguillaume@yahoo.fr> & Gérard Debout <Gerard.Debout@orange.fr>
- ***Cigogne blanche*** : Alain Chartier : <chartiera@wanadoo.fr>
- ***Gravelot à collier interrompu*** : James Jean Baptiste : <james.jb@wanadoo.fr>
- ***Goéland marin*** : Gilles Le Guillou <gillesleguillou@wanadoo.fr> & Sébastien Provost <maisondeloiseaumigrateur@orange.fr>
- ***Mésange à moustaches*** : Gilles Le Guillou <gillesleguillou@wanadoo.fr>

---

**Guet à la mer**

Le dimanche 5 octobre aura lieu une nouvelle édition du guet à la mer concerté. Celui-ci a été initié par le GONm : la première édition de cette opération a eu lieu le 3 octobre 1982 (Debout, G. 1982 - Sea-watch 3 octobre 1982. Bilan de la journée d'observation, quelques suggestions d'interprétation. GONm, 7 pages). Voilà donc 26 ans que cette opération a lieu avec des fortunes diverses. Elle connaît un regain de succès avec un nombre croissant de sites d'observation en Normandie bien sûr, mais ailleurs aussi, de la Bretagne au Pas-de-calais, parfois au-delà, avec les îles anglo-normandes, et aussi les côtes sud de l'Angleterre.
Si vous désirez participer à l'opération du 5 octobre 2008, contactez Guy Béteille, l'organisateur de l'opération <floguy.beteille@wanadoo.fr>, 10 rue du Verger 76210 Lintot, tél. : 02 35 38 18 06. Le but est d'observer, au moins pendant la matinée, les oiseaux qui passent le long du littoral en des points favorables à l'observation comme le Cap de la Hague, Gatteville, la pointe du Hoc, Antifer, etc… de les identifier et de les compter. Certaines espèces difficiles à distinguer en vol sont désignées sous un nom composite comme « pingmot » pour un alcidé qui est soit un petit pingouin, soit un guillemot de Troïl, ou sterne pierrarctique pour une sterne qui est soit une pierregarin, soit une arctique. Une sterne sp. est une sterne non identifiée. Vous pourrez vous reporter à la liste des espèces avec les codes, disponible gratuitement au siège du GONm. . Cette liste peut également être téléchargée sur le site internet du GONm.
Vous trouverez ci-après le bilan 2007 de l'opération coordonnée par Guy Béteille.

[Gérard Debout]

---

**Suivis à Carolles**

Comme chaque année, nous espérons pouvoir suivre la migration des passereaux à la cabane Vauban à Carolles. Toutefois, la participation de Sébastien Provost, garde de la réserve, à l'étude de la migration dans les marais de Carentan, l'empêchera bien évidemment d'être en même temps à Carolles. Ceci ne doit pas vous empêcher d'aller à Carolles, bien au contraire. Il s'agit de compter ou d'estimer le passage au cours de la matinée en général et de noter les conditions météo, particulièrement la force et la direction du vent. Selon votre niveau, vous pouvez jouir du spectacle offert et donner comme résultat : 12000 oiseaux vers le sud dont 50 ramiers, 3000 étourneaux et le reste non identifié ou simplement 12500 oiseaux ou, si vous êtes très forts, aller plus loin en donnant les effectifs espèce par espèce. Peu importe, même une donnée négative du style « de 8h à 10 h, pas de vent, seulement 10 oiseaux vers le sud » est une donnée utile. Vous pourrez vous entraîner lors du 7ème week-end la Saint-Michel, (cf. infra). Vous adresserez vos observations à la MOM (02 33 49 65 88), soit par mail à <maisondeloiseaumigrateur@orange.fr>, soit en déposant une feuille avec vos observations dans la boîte à lettres de la MOM, dans le bourg de Carolles en indiquant vos noms et

coordonnées, vos observations, le jour, les heures, etc.
Merci à tous !

[Gérard Debout]

---

**Septième week-end de la Saint-Michel**

Carolles, 7e week-end de la Saint-Michel les 27 et 28 septembre 2008
Le GONm reçoit, pour sa conférence du samedi soir, P.J. Dubois, ornithologue de renom, auteurs de nombreux ouvrages spécialisés dont « l'Inventaire des Oiseaux de France », directeur de la revue Ornithos, administrateur de la LPO. Il vient nous entretenir de l'impact des changements climatiques sur le vivant. Il ne manquera pas d'évoquer l'impact sur les oiseaux. Le GONm est présent à Carolles depuis de très nombreuses années (réserve ornithologique, maison de l'oiseau migrateur). La MOM, au centre du bourg, permet l'accueil des observateurs et du grand public toute l'année, spécialement lors de ce WE de fin septembre, point culminant de la migration. Les 27 et 28 septembre, le GONm vous invite à nous rejoindre pour cette 7 e édition du week-end de la Saint-Michel et à observer la migration active diurne de milliers d'oiseaux. Combinant observations, promenades, conférences, expositions, projections, rencontres amicales et conviviales, ce rendez-vous traditionnel ne doit pas être manqué. En voici le programme détaillé :

***Samedi 27 septembre matin***
- 8h/11h : suivi de la migration à la réserve, à la cabane Vauban
- 11h30 : apéritif inaugural officiel du WE à la MOM offert par le GONm
- 12h30 : pique-nique convivial à Carolles, repas tiré du sac

***Samedi 27 septembre après-midi***
- 14h/16h30 : conférences à la salle des fêtes de Carolles : A. Chartier : les oiseaux de Guyane ; G. Le Guillou & F. Gallien : impact des champs éoliens sur les migrateurs, exemple du Cap Fagnet
- 16h30/17h : visite des expositions (MOM, salle des fêtes)
- 17h/18 h30 : excursions ornithologiques et naturalistes

***Samedi 27 septembre soir***
-20h : conférences à la salle des fêtes de Carolles : C. Debout : Avec quels outils de navigation les oiseaux s'orientent-ils lors de la migration ? ; P. J. Dubois : Impact des changements climatiques sur le vivant et, en particulier, sur les oiseaux

***Dimanche 28 septembre matin***
- 8h/11h : suivi de la migration à la réserve, à la cabane Vauban
- 12h30 : pique-nique convivial à Carolles, repas tiré du sac

***Dimanche après-midi***
- 14 h /17h : excursions ornithologiques et naturalistes.

Nous espérons d'ores et déjà que vous serez nombreux à réserver votre WE pour cette manifestation. N'oubliez pas qu'il fait toujours beau à Carolles ce WE là ! En contactant la MOM (02-33-49-65-88 ou <maisondeloiseau@orange.fr>), des propositions d'hébergement vous seront faites. Pour ceux qui veulent un peu plus de confort : hôtel de Carolles (02-33-91-40-90).

[Claire Debout]

### Étude de la migration dans les marais de Carentan

Le PNR des marais du Cotentin et du Bessin a commandé au GONm un suivi de la migration à travers l'isthme du Cotentin de début septembre à début décembre 2008. Celui-ci constitue un lieu privilégié de passage des oiseaux en migration postnuptiale. Il s'agit de quantifier l'importance de ce flux migratoire et de déterminer si, au sein des marais, il y a des voies privilégiées de passage.

Pour cela, le GONm est chargé d'évaluer la migration diurne visible. Parallèlement, un suivi par radar sera conduit lors de trois périodes de 4 jours par Greet Ing., un bureau d'études.
Trois modalités de recensement, définies conjointement par le GONm et le PNR, nous incombent :
1 - Un suivi en continu (5 jours sur 7 en semaine) entre début septembre et mi novembre sur un site de référence situé en baie des Veys, localisation précise retenue le 8 septembre. Ce suivi sera assuré par Sébastien Provost, Régis Purenne et, si nécessaire, James Jean Baptiste. Vous pouvez les rejoindre et les aider ou compléter ces suivis le week-end, en les contactant.
2 – Un suivi sur les mêmes sites et au mêmes dates que le radar. Pendant quatre jours consécutifs, le radar sera placé en quatre sites prédéfinis (Doville, Mont-Castre au Plessis-Lastelle, le Cap à Montmartin-en-Graignes, Montfréville/église). Les trois périodes retenues sont du 1er au 5 septembre, du 13 au 17 octobre et du 1er au 5 décembre. Les mêmes observateurs se relaieront pendant 12 heures.
3 - Enfin, un suivi concerté d'une journée, les semaines de présence du radar (soit à 3 reprises), sur au moins 3 sites différents de celui où se trouve le radar ce jour-là. Nous aurons besoin du maximum d'observateurs ; pour cela, **nous aurons besoin de vous.** Les trois sites sont le Mont de Doville, le Calvaire du Plessis-Lastelle et le site de référence en baie des Veys. Lors de chacune de ces journées concertées il nous faut observer 12 heures sur chaque site, il faut donc que 2 observateurs au minimum se relaient (6 heures à partir de l'aube + 6 heures ensuite). **Nous aurons donc besoin de 6 observateurs bénévoles au minimum**. L'idéal serait que cette journée ait lieu en même temps que la présence du radar, soit les vendredis (Ve 05/09, 17/10 et 05/12). Si nous n'avons pas assez d'observateurs bénévoles les vendredis (parce qu'ils travaillent), l'opération serait reportée au lendemain samedi.

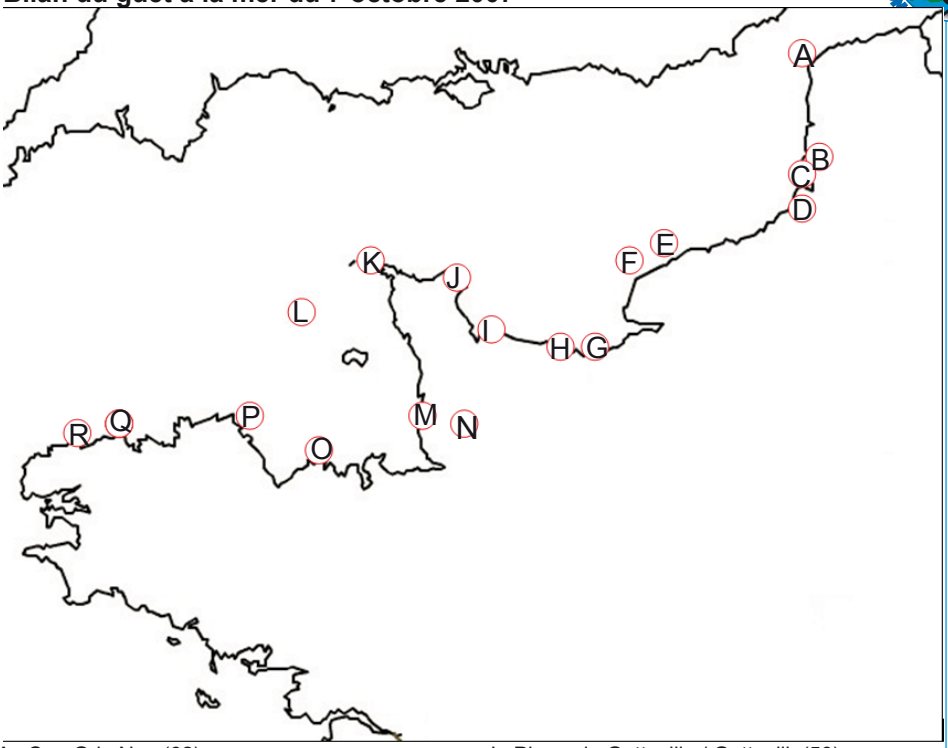
Cette étude novatrice est très importante, en particulier pour définir les lieux d'implantation ou de non implantation de futures éoliennes.
Inscrivez-vous, faites-nous part de vos disponibilités en envoyant un mail <Gerard.Debout@orange.fr> ou en téléphonant (GDe : 0231951255, SPr : 0623574588 ou RPu : 0233020334)

La première journée concertée aura donc lieu la première semaine de septembre, avec une préférence pour le vendredi 5 septembre ou sinon le samedi 6 septembre.

[Gérard Debout & Régis Purenne]

---

## Bilan du guet à la mer du 7 octobre 2007




A : Cap Gris-Nez (62)
B : Quend-plage (80)
C : Banc de L'Ilette / St-Quentin-en-Tourmont (80)
D : Cayeux-sur-mer (80)
E : Saint-Valéry-en-caux (76)
F : Port d'Antifer / Saint-Jouin de Bruneval (76)
G : Ouistreham (14)
H : Saint-Aubin-sur-Mer (14)
I : Pointe du Hoc / Saint-Pierre-du-Mont (14)
J : Phare de Gatteville / Gatteville(50)
K : Cap de la Hague / Auderville (50)
L : Guernesey (Chouet) / Ile Anglo-Normande (GB)
M : Pointe du Roc / Granville (50)
N : Cap Fréhel / Fréhel (22)
O : Pointe de Minard / Plouézec (22)
P : Sémaphore de Brignognan / Brignognan-Plage (29)

Pour la première fois l'opération de guet à la mer, journée concertée sur le suivi des oiseaux migrateurs le long des côtes de la Manche, organisée par le Groupe Ornithologique Normand depuis 1982, s'est associée à celle de « l'Eurobirdwatch ». L'objectif de l'Eurobirdwatch est de réaliser le premier week-end d'octobre, un suivi simultané de la migration post-nuptiale sur un maximum de sites en Europe. La finalité première est de sensibiliser les publics à la migration, mais cet événement permet aussi de disposer à une date donnée d'une évaluation des flux migratoires en Europe aussi bien le long des côtes que à l'intérieur des terres. L'Eurobirdwatch s'est donc déroulé les 6 et 7 octobre 2007, la journée GONm concertée du guet à la mer a eu lieu uniquement le dimanche 7 octobre 2007.

Cette journée de guet à la mer du 7 octobre a été suivie sur 16 sites

(participation de 45 observateurs) du Cap Gris-Nez (62) au sémaphore de Brignognan (29) dont 1 dans les îles Anglo-Normandes (Guernesey), soit 6 de moins que l'année passée, 3 de moins que 2005 et 3 de plus par rapport à 2004. La majorité des points d'observations sont des sites qui ont déjà été suivis les années précédentes. Cette année, de nombreux observateurs ne se sont malheureusement pas allés sur les sites de migration ce 7 octobre, car les conditions de guet à la mer étaient loin d'être optimales. En effet, plusieurs secteurs ont « bénéficié » de conditions météorologiques exécrables (brume ou brouillard d'où une visibilité nulle à médiocre), comme ce fut le cas dans plusieurs endroits de Basse Normandie et une bonne partie de la Bretagne. En conséquence, cette journée fut dans l'ensemble relativement médiocre pour la migration des oiseaux pélagiques et des oiseaux côtiers (anatidés, limicoles, laridés et sternidés). Par contre elle aura été marquée par une belle migration des passereaux comme par exemple en baie de Somme (Banc de l'Ilette). Malheureusement, il est vrai que la majorité des observateurs participant à cette journée s'intéressent plus aux espèces non passereaux. Malgré tout, l'étalement des points d'observation, tout le long de la côte, a été très correct.

Les conditions météorologiques, avec peu de vent (force 3 au maximum au cap Gris-Nez), n'étaient pas bonnes (quoiqueintéressantes pour la migration des passereaux). Par rapport aux années passées, nous avons ainsi connu l'une des plus mauvaises météos depuis que cette enquête existe. Les durées d'observation varient de 2h à 11h 30mn suivant les sites. Tous les participants ont donc réussi à rester sur leur site respectif, au moins 2 heures (temps minimum préconisé pour ce genre d'enquête). Bravo aux observateurs qui ont tenté avec opiniâtreté, d'observer malgré une visibilité très médiocre (parfois de moins de 300 mètres) et qui ont résisté pendant ces deux heures…

102 espèces dont 45 passereaux et 5 rapaces ont été observées : 49 sur le Banc de l'Ilette, 44 au cap de la Hague, 41 au port d'Antifer et 33 à Quend-Plage. Sur les autres sites, moins de 20 espèces ont été recensées. La moyenne horaire a varié de 1,5/h* à 568/h (Banc de l'Ilette) avec une moyenne générale de 146,91/h (en 2006 elle était de 260/h, en 2005 de 100/h et en 2004 de 322/h ). La moyenne horaire du banc de l'Ilette (568/h) est importante car sur ce site, 6264 passereaux migrateurs (6532 oiseaux au total) ont été dénombrés en 11 heures 30 minutes d'observation totale.

**Analyse spécifique**

Plongeons : La migration des plongeons est pour ainsi dire inexistante ce jour-là. Elle n'a été détectée que sur 4 sites. Maximum observé au Cap Gris-Nez avec 3 plongeons catmarins. À noter une belle observation d'un plongeon imbrin en plumage nuptial en migration vers le sud au Cap de la Hague.

Grèbes : Seul le grèbe huppé a été observé en migration sur 6 sites avec un maximum de 24 individus (20 vers le sud et 4 vers le nord) à Cayeux-sur-mer et de 12 (9 vers le sud et 3 vers le

nord) au port d'Antifer. Sur les 4 autres sites : moins de 10 migrateurs. Il n'y a donc pas eude migration notable de grèbes ce jour-là

Puffins : 2 espèces observées (Baléares et fuligineux) sur 6 sites avec un maximum de 30 puffins des Baléares à la pointe du Roc et de 10 (2 non identifiés, 7 Baléares et 1 fuligineux) au phare de Gatteville. Vu les conditions météorologiques, les puffins n'ont donc pas ou peu migré ce 7 octobre. En 2007, la migration du puffin fuligineux a été caractérisée par 2 périodes (2 pics) : la première de la 2ème décade de septembre jusqu'à la fin septembre et la seconde de la fin d'octobre jusqu'à la mi-novembre. Nous étions donc situés juste entre ces 2 passages. Quant au puffin des Baléares, la majorité des sites de migration a pu les observer, cette année jusqu'à la mi-décembre ! Il est même probable que certains d'entre eux ont même hiverné (exemple : 3 puffins des Baléares dans le Port d'Antifer le 17 janvier 2008 !). Cette espèce menacée d'extinction mérite que l'on s'y intéresse.

Fou de Bassan : Timide migration avec des passages peu marqués pour la période et pour la plupart des sites. Seulement pour 5 d'entre eux, les effectifs rencontrés sont supérieurs à 200 individus. Comme d'habitude, on notera les effectifs les plus importants sur le site du phare de Gatteville (1296 soit 324/h).

Échassiers : 3 espèces représentées : le héron cendré sur 3 sites, au Banc de l'Ilette, à Saint Valéry-en-Caux et à Antifer ; l'aigrette garzette sur 3 sites à Antifer, au cap de la Hague et au cap Fréhel ; et enfin la spatule blanche observée uniquement à Quend-plage avec 2 individus. La migration des échassiers, ce jour-là, reste donc anecdotique.

Bernaches : Présente sur 10 sites, la migration est quasiment nulle, avec un maximum de 23 bernaches cravants à Saint-Aubin-sur-mer, puis 15 à la pointe du Hoc et 14 au Cap de la Hague. Sur les autres sites, les effectifs sont inférieurs à 10 individus. Une bernache du Canada est notée à Quend-Plage.

Tadorne de belon et canards de surface : Presque totalement absent ce jour-là. Le passage (4 espèces) insignifiant avec un maximum de 14 canards (2,33/h) à Antifer, de 11 tadornes + 1 canard siffleur à Quend-Plage et 2 tadornes + 11 colverts à la pointe du Hoc, ne sera pas à marquer dans nos mémoires! Tous les autres sites (seulement 7!) ont des effectifs inférieurs à 10 individus.

Canards plongeurs : La migration des plongeurs (4 espèces) est similaire à celle des canards de surface. Même la macreuse noire, espèce pourtant emblématique des suivis de migration, a été peu observée. Seulement 10 sites ont pu voir cette espèce ! On notera une seule exception, à Quend-plage où il y a eu 578 migrateurs (128,44/h) vers le sud. Ces macreuses n'ont pas été vues sur les autres sites situés en amont ou en aval. Comme l'année passée, il est probable que les macreuses stationnent dans ce secteur de la Manche à cette période. En dehors de ce site, il n'y a qu'au port d'Antifer qu'un nombre supérieur à 100 macreuses (en 6 heures d'observation) soit dénombré au passage (107 vers le sud et 61 vers le nord).

Limicoles : Migration très faible sur les sites (10 concernés) de 8 espèces. Par leur effectif, seulement 2 sites se détachent : le Cap Gris-Nez avec 53 limicoles (13,25/h) et le Cap Fréhel avec 63 (34/h). Sur tous les autres points d'observation, les nombres sont inférieurs à 40.

Labbes : les 3 espèces classiques ont été observées (grand labbe, labbe pomarin et labbe parasite) sur 11 sites. Un labbe à longue queue, espèce moins commune que les 3 citées précédemment a été identifié à Quend-Plage . Le passage des labbes a été peu marqué ce 7 octobre. En effet dans l'ensemble (sur 9 sites) moins de 10 labbes par site ont été vus en migration. Sur 2 sites seulement, la migration a été un peu plus importante. Il s'agit de Quend-plage où 23 labbes (4 espèces) ont migré (11 vers le Sud et 12 vers le Nord) et d'Antifer avec 61 (3 espèces) vers le Sud (10,1/h) et 2 vers le Nord.

Laridés : 3 espèces de goélands ont été dénombrées (rappel : le goéland argenté n'est plus à comptabiliser). La migration des goélands (marin, brun et cendré) est presque nulle. 4 espèces de mouettes ont été observées. La mouette mélanocéphale a été dénombrée sur 6 sites avec des effectifs très faibles (maximum de 50 individus au cap Fréhel soit 16,6/h). Pour les 3 autres espèces (rieuse, pygmée et tridactyle) la migration n'a pas été mise en évidence sauf au port d'Antifer avec 61 mouettes pygmées (10,16/h).

Guifettes et sternes : Cette année, la guifette noire a été notée sur 5 sites avec un maximum de 14 individus (2,33/h) au port d'Antifer et 2 (1/h) au cap Fréhel. La migration des sternes (pierregarin, arctique et caugek) a été peu marquée sur la plupart des sites (12 seulement sur 16). Sur uniquement 4 d'entre eux, les effectifs de caugeks sont supérieurs à 100. Maximum observé du nord vers le sud : 120 (26.66/h) à Quend-plage, 103 (17,16/h) au port d'Antifer, 257 vers le sud et 125 vers le nord soit 66/h à Ouistreham et 111 (55,5/h) à la pointe du Roc. Quant à la migration des pierregarins, elle est presque nulle, puisqu'un maximum de 39 individus seulement (19.5/h) a été décompté vers le sud à la pointe du Roc. La sterne arctique a été observée sur 3 sites : 1 individu à Ouistreham, 1 à Saint-Aubin-sur-mer et 1 au cap de la Hague.

Alcidés : Dans l'ensemble, une très faible migration a été notée sur 11 des 16 sites. Au Nord, les alcidés ont été observés en vol vers le nord (54 soit13.5/h au cap Gris-Nez et 703 dont 702 pingouins soit 156,22/h à Quend-plage). Du reste, Quend-plage est le seul site où les oiseaux sont nombreux ce jour-là. Puis du Banc de l'Ilette jusqu'à Saint-Valéry-en-Caux aucune migration n'est vue. En allant plus au Sud (du port d'Antifer jusqu'à la Bretagne), les oiseaux sont en majorité des migrateurs observés vers le sud. Ainsi un maximum de 252 individus vers le sud et 39 vers le nord (35,5/h) sont dénombrés au passage au port d'Antifer. Sur les autres sites, l'effectif le plus important n'est que de 29 alcidés soit 7,25/h au phare de Gatteville et de 24 soit 5/h au cap de la Hague.

Autres espèces : 5 rapaces ont été observés : 6 buses variables et pas

moins de 34 éperviers d'Europe au banc de l'Ilette et 2 éperviers à Quend-Plage ; 2 faucons pèlerin au banc de l'Ilette ; le faucon émerillon sur 5 sites : 2 sur le banc de l'Ilette, 1 au port d'Antifer, 1 au cap de la Hague, 1 à la pointe du Roc et 1 au cap Fréhel. Belle migration de rapace pour des sites côtiers.

La météorologie de ce 7 octobre était favorable à la migration des passereaux. Cependant fallait-il encore bénéficier d'une bonne visibilité pour observer les oiseaux dans de bonnes conditions (ce qui n'était pas le cas sur certains sites bas-normands ou bretons). De plus, faut-il rappeler que la migration des passereaux n'est pas l'objectif principal de cette journée de guet à la mer de début octobre, ce qui explique que la plupart des sites ne comptabilisent pas ces oiseaux. Du reste, ils n'ont attiré l'attention que sur 6 des 16 sites : 820 passereaux (8 espèces) à Quend-plage, 6264 (37 espèces) au banc de l'Ilette, 896 (16 espèces) au port d'Antifer , 484 (16 espèces) au cap de la Hague , 87 (6 espèces) soit 29 vers le sud et 58 vers le nord au Cap Fréhel et 40 (3 espèces) au sémaphore de Brignognan.

Néanmoins on peut constater que cette année les passereaux ont été plus suivis que les années passées, mais il est fort probable que sur certains sites, les observateurs se sont plus intéressés à ces espèces car les pélagiques et les oiseaux côtiers étaient peu nombreux. En effet il est difficile de suivre la migration des passereaux et des autres espèces en même temps. Ce n'est possible que s'il y a suffisamment d'observateurs pour réaliser ces suivis.

Les espèces les plus vues ont été : le pipit farlouse observé sur 6 sites (157 pipits à Quend-plage, 192 au banc de l'Ilette, 394 au port d'Antifer, 3 à Ouistreham, 32 au cap de la Hague et 25 au cap Fréhel), l'alouette des champs sur 5 sites (maximum de 210 alouettes au port d'Antifer), la linotte mélodieuse sur 5 sites (maximum de 25 linottes au cap Fréhel), l'hirondelle rustique sur 4 sites (maximum de 14 au banc de l'Ilette), la bergeronnette des ruisseaux sur 4 sites (maximum de 9 individus au banc de l'Ilette), le pinson des arbres sur 4 sites (maximum de 2124 pinsons au banc de l'Ilette), le tarin des aulnes sur 4 sites (maximum de 87 tarins au banc de l'Ilette) et l'étourneau sansonnet sur 4 sites (maximum de 2344 au banc de l'Ilette). Les autres espèces n'ont été vues que sur peu de sites (moins de 3). En ce qui concerne la migration des espèces peu communes ou sortant de l'ordinaire, c'est au banc de l'Ilette qu'il fallait être présent ce 7 octobre. En effet, pas moins de 9 espèces se sont faites remarquer soit par leur rareté soit par des effectifs importants. Il s'agit de l'alouette lulu avec 61 individus, de la mésange à moustaches (4), de la mésange noire (391), de la mésange rémiz (penduline) (1), de la pie-grièche grise (1), du choucas des tours (430), du moineau friquet (208) et du sizerin flammé (3). Pour les autres sites, on peut citer l'hirondelle de rivage (2 au cap de la Hague), la mésange noire (6 au port d'Antifer) et le choucas des tours (420 à Quend-plage, probablement les mêmes individus observés au banc de l'Ilette). L'observation de 70 bergeronnettes printanières au port

d'Antifer est surprenante par son effectif et par sa date (migration tardive). À noter que la printanière a été encore observée à la valleuse d'Eletot (à 4 km au Nord-Est de Fécamp en Seine-Maritime) le 09/10/2007 avec 16 individus en migration.

***Conclusion***

Pour cette première opération simultanée (Guet à la mer et Eurobirdwatch), la chance n'était pas avec nous. La météorologie n'était pas favorable pour la migration des oiseaux pélagiques et des oiseaux côtiers (anatidés, limicoles, laridés et sternidés) et en plus sur certains sites, les conditions d'observation étaient médiocres (brouillard). Par contre, la météo était nettement plus intéressante pour les passereaux migrateurs. Mais encore faut-il le rappeler, la majorité des observateurs, participant à cette journée du guet à la mer, s'intéressent peu aux passereaux. Il est vrai qu'il est difficile de réaliser simultanément un suivi migratoire des oiseaux marins et un autre des passereaux. Pour que cela soit possible, il faut impérativement un nombre suffisant d'observateurs par site, pour pouvoir réaliser ces 2 décomptes si différents.

Malgré tout, avec 16 sites bien étalés sur tout le long des côtes de la Manche, la migration de ce 7 octobre a été correctement suivie, d'autant plus que tous les observateurs sont restés au minimum 2 heures le matin, sur leur site respectif, en dépit des conditions météorologiques.

L'objectif principal pour le prochain guet à la mer restera donc de privilégier les sites d'observation qui sont suivis régulièrement d'année en année, et bien sûr à conserver cette bonne répartition tout le long des côtes.

La grande nouveauté, pour la prochaine journée concertée d'octobre 2008, sera de respecter au mieux le nouveau protocole établi de façon à faciliter l'analyse des suivis réalisés sur les côtes de la Manche pour le Guet à la mer et en France pour l'Eurobirdwatch. Car bien sûr, l'opération Guet à la mer sera de nouveau associée à celle de l'Eurobirdwatch.

Ainsi, une nouvelle fiche guet à la mer (avec son nouveau protocole) a été réalisée. Cette réactualisation consiste à être plus précis sur les données météorologiques, les conditions d'observations, la liste des espèces, etc. D'une manière générale, l'objectif principal est de faciliter la tâche de celui qui remplit la fiche.

Il faut souhaiter que pour 2008, cette journée soit plus intéressante (je pense et j'espère qu'elle ne pourra pas être plus désastreuse que celle de ce 7 octobre 2007) et que d'autres sites d'observations, donc d'autres observateurs viennent s'ajouter à ceux de cette année 2007.

Marquez dès à présent la date de la prochaine journée concertée du guet à la mer : le dimanche 5 octobre 2008. L'Eurobirdwatch aura lieu les 4 et 5 octobre 2008. À la prochaine journée concertée, avec de nombreux oiseaux migrateurs…

[Guy Béteille]
<floguy.beteille@wanadoo.fr>, 10 rue du Verger 76210 Lintot, 0235381806.

---

**Enquête pies-grièches 2008**

Voici un point au 23 août à partir des infos reçues par courriel et téléphone des 45 observateurs.

Pie-grièche écorcheur : le nombre de 314 couples certains et probables est atteint !
Pie-grièche grise : 1 couple certain et 4 possibles
Pie-grièche à tête rousse : deux observations
Évidemment, un bilan complet de cette enquête paraîtra dans le Cormoran.

[Les coordinateurs :
Marc Deflandre et Charles Legeleux]

---

**Suivis ZPS et réserves**

Les suivis menés par le GONm sur les ZPS, ZICO normandes et sur les réserves du GONm, grâce aux conservateurs et responsables de sites, nous apportent chaque année une moisson d'informations compilées et analysées dans deux documents internes : ERG (état des réserves du GONm) et EPSION (état des principaux sites ornithologiques normands). Des versions résumées sont diffusées auprès des administrations et collectivités.
Ces documents initiés par G. Debout et réalisés par lui avec la collaboration des membres des réseaux pendant de nombreuses années sont désormais réalisés par R. Binard.
Dans le cadre de ces suivis, voici une information récente sur l'évolution des colonies normandes de mouette tridactyle : elles sont au nombre de quatre et trois d'entre elles sont des réserves du GONm. Dans le Bessin, après une chute brutale des effectifs, une reprise est constatée par Gilbert Vimard : + 16 % par rapport à 2007. Par contre, dans le Pays de Caux, Gilles Le Guillou a dû constater que la baisse se poursuivait avec une chute de 30 % du nombre de nicheurs.
Au total, la Normandie comptait en 2008 près de 2000 couples nicheurs, soit seulement la moitié environ des effectifs recensés il y a quelques années. Les causes sont sans doute multiples : prédation (corneille, pèlerin, …), dérangement, changements climatiques et océanographiques, …

[Gérard Debout]

---

**Empoisonnement sur Tatihou**

Lors de ma visite à Tatihou, le 6 mars dernier, j'étais bien loin d'imaginer ce que j'allais découvrir, et encore moins ce qui allait s'en suivre. Lors d'un tour de l'île effectué quelques jours plus tôt, dans le cadre de l'opération « oiseaux échoués », Rosine avait remarqué plusieurs cadavres de goélands « frais » sur l'estran ou à la limite de la réserve. Après avoir fait le même constat, je monte comme d'habitude à l'observatoire situé dans le fort, d'où je remarque aux jumelles la présence d'une vingtaine de cadavres répartis sur la réserve ornithologique et la prairie adjacente. Compte tenu de l'importance de la colonie de goélands de Tatihou – presque 2500 couples nicheurs en 2007 – il n'est pas rare de trouver des cadavres, mais ce nombre anormalement élevé m'a surpris. Ayant décidé d'aller voir sur place - malgré le dérangement causé aux couples en phase d'installation - c'est finalement plus de 60 cadavres que j'ai trouvés, sur la réserve pour l'essentiel. Les trois espèces nicheuses de Tatihou (goélands argenté, brun et marin) étaient touchées, mais les cadavres de goélands argentés

étaient nettement les plus nombreux. Suite à ce constat, Rosine a averti les différentes autorités responsables de l'île (voir notes) ainsi que l'ONCFS. Afin d'éviter les risques de propagation d'une maladie éventuelle (influenza aviaire ?), les cadavres ont été évacués par un agent du SyMEL et une dizaine ont été transmis pour examens au Laboratoire Départemental d'Analyses. Il faut rappeler que c'est la 3ème année consécutive que des évènements suspects sont notés sur Tatihou, après la mort inexpliquée de tous les poussins de l'îlet en 2006 et la destruction volontaire de plus de 80 nids et de leurs œufs dans les jardins en 2007 (voir Petit Cormoran n°162). Dans ce contexte, le GONm a donc insisté auprès des autorités pour que toute la lumière soit faite sur ces morts suspectes. La grippe aviaire a été rapidement écartée et les autopsies effectuées sur les cadavres n'ont rien révélé de particulier sinon la présence systématique d'hémorragies internes difficiles à interpréter. Suspectant un empoisonnement à l'aide de produits raticides, nous demandons la poursuite des recherches, avec le soutien de l'ONCFS et du réseau SAGIR (voir notes) qui décide de prendre en charge le coût des analyses. Des échantillons sont alors transmis à l'Ecole vétérinaire de Lyon (centre de toxicologie) qui se charge de ces analyses, la recherche portant d'abord sur une série de produits anticoagulants utilisés notamment comme raticides. Les résultats s'étant avérés négatifs sur les neuf molécules recherchées, nous étions quelque peu perplexes, mais le réseau SAGIR a décidé de continuer les recherches.

C'est finalement le 26 mai 2008, lors d'une réunion au Laboratoire Départemental d'Analyses de Saint-Lô, que M. Olivier Mastain, administrateur national et responsable scientifique du réseau SAGIR, a communiqué les derniers résultats aux différentes entités concernées. Il s'agit bien d'un empoisonnement volontaire, la molécule concernée étant l'alpha-chloralose. Ce produit, commercialisé sous différentes appellations (Corbodor, Eradic corbeau), est notamment utilisé par les agriculteurs pour protéger les semis contre les corvidés (freux, corneilles). Sur ceux-ci l'effet se limite – paraît-il – à un simple endormissement pendant lequel on peut les attraper et les « éloigner » du lieu du délit. Sur les goélands, l'effet est beaucoup plus radical, la mort survenant quelques heures après l'ingestion du produit. On apprendra d'ailleurs plus tard, suite à des échanges avec des naturalistes bretons, que ce produit est utilisé depuis longtemps pour protéger les sternes nicheuses contre les goélands. Ce qui ne manquera pas de nous étonner fortement… Entre-temps le comptage des nids de goélands a été effectué le 22 mai par une équipe de salariés et de bénévoles du GONm, opération qui a permis de faire deux constats importants.

D'une part, le nombre de goélands nicheurs a nettement diminué, passant de 2471 couples en 2007 à 2110 en 2008. La baisse est d'environ 15% pour les goélands argentés et bruns ; par contre la population de goélands marins – en nette progression depuis plusieurs années – est en chute libre, passant de 64 couples en 2007 à 28 en 2008, soit une baisse de 56%.

D'autre part, pendant le comptage, environ 150 cadavres ont de nouveau été découverts. Certains étaient anciens, le précédent « ramassage » datant du mois de mars, mais de nombreux cadavres « frais » montraient clairement que le problème perdurait. Un oiseau agonisant a même été transporté par une adhérente au centre de soins de Gonneville, mais il est mort rapidement. Les autorités de l'île ayant de nouveau été alertées par Rosine, des agents du SyMEL sont venus aussitôt sur place pour constater l'ampleur des dégâts. De nouveaux prélèvements ont été effectués et les cadavres évacués grâce à l'aide des salariés et bénévoles du GONm.

À la suite de la réunion du 26 mai, l'empoisonnement volontaire ayant été clairement mis en évidence, le bureau du GONm a décidé de déposer plainte, ce qui a été fait dans les jours qui ont suivi. Le CEL a également porté plainte pour destruction d'espèces protégées sur un de ses sites. L'affaire est donc désormais dans les mains de la gendarmerie de Saint-Vaast-la-Hougue et de la justice. En parallèle, l'ONCFS a également décidé de mener une enquête. Qu'en sortira-t-il ? C'est bien difficile à dire. Rappelons nous qu'en 2007, Rosine avait également déposé plainte pour la destruction des nids et des œufs des jardins et qu'à ce jour – plus d'un an plus tard – nous n'avons toujours aucune nouvelle, bien que l'enquête ait été relancée au printemps. Au cours des mois de juin et juillet, de nouveaux cadavres ont été découverts et évacués par les agents du SyMEL chargés de la gestion de l'île. Lors du dernier ramassage effectué le 31 juillet, ce sont encore environ 200 cadavres qui ont été trouvés, dont 167 juvéniles en fin de croissance (source Th. Galloo - SyMEL). Depuis la fin de l'hiver ce sont donc au moins 550 goélands dont environ 400 adultes des 3 espèces qui ont été victimes de cet empoisonnement. Notons par ailleurs que huit cadavres de tadorne de Belon ont également été trouvés sur l'île courant juin et juillet ; deux ont été prélevés et emmenés pour analyses par les gardes de l'ONCFS. Les résultats ne sont pas encore connus, mais d'après des informations récentes du réseau SAGIR les symptômes sont les mêmes que ceux des goélands. L'impact sur la population de l'île est évident, au regard de la baisse du nombre de couples nicheurs. C'est d'autant plus frappant que Tatihou restait le seul site côtier normand où la nidification du goéland argenté demeurait en progression alors qu'elle régresse sur d'autres sites importants comme Chausey ou les îles Saint-Marcouf. Le goéland marin, en progression un peu partout et notamment à Tatihou depuis une dizaine d'années, subit une chute importante, même si la population de Tatihou restait encore limitée. Concernant les jeunes, l'impact est beaucoup plus difficile à apprécier. En effet il est quasiment impossible de compter les juvéniles arrivant à l'envol et nous ne disposons d'aucune donnée ancienne permettant de faire des comparaisons. Par ailleurs, concernant les cadavres découverts, il faudrait faire la part de la mortalité naturelle, normale en cette saison, et de la mortalité anormale, liée directement ou indirectement à l'empoisonnement. Mortalité indirecte pour ceux dont les parents en ont été vic-

times. Mortalité directe pour ceux qui ont été trouvés dans la position typique des oiseaux empoisonnés (position ventrale, ailes écartées, tête penchée en avant). On a néanmoins pu effectuer les constats suivants : concernant les goélands mains, la réserve, où nichent la plupart des couples, a été quasiment désertée courant juin et lors de ma dernière visite je n'ai pu observer qu'un seul juvénile avec un couple sur la prairie. La productivité de l'espèce a donc été très faible. Est-ce lié à l'empoisonnement alors qu'on a trouvé peu de cadavres de goélands marins ou à d'autres causes, dérangements divers (notamment lors des ramassages), envahissement du nord de la réserve lors des grandes marées ?

Concernant les goélands argentés et bruns, la productivité des deux espèces semble également faible. Le nombre de juvéniles visibles sur l'île ou sur sa côte (volants) ne dépasse pas en effet quelques centaines d'individus (estimation : 300 à 400 le 31 juillet). Par ailleurs on a remarqué que les couples nicheurs se sont regroupés avec leur progéniture sur le nord et l'ouest de la prairie, désertant totalement la réserve. Quelle est la raison de cette « migration » locale ? Là encore on en est réduit aux hypothèses. À ce jour, le problème reste entier puisqu'on continue de trouver des cadavres. Qui sont les responsables de l'empoisonnement ? Quelle est leur motivation ? De quelle manière et à quel endroit le poison est-il distribué ? Y a-t-il un lien avec les évènements des années précédentes ? Pour le moment ces questions n'ont pas trouvé de réponse.

Manifestement les goélands, très (trop ?) présents en période de nidification sont peu appréciés sur l'île. Dans les jardins, où le nombre de couples augmentait depuis quelques années, la destruction des nids est maintenant autorisée par décision préfectorale jusqu'en 2010. Pourtant les animations effectuées par les salariés du GONm tout au long de l'année, plus de 200 en 2007 pour 3300 personnes environ, sont appréciées du public fréquentant l'île et apportent un « plus » pour attirer les visiteurs.

Comment va évoluer la situation suite au classement des tours Vauban au patrimoine mondial de l'UNESCO ? Quel est le devenir de la réserve dans ce contexte particulier ? Voilà encore des questions qui méritent réflexion, dans l'attente, très hypothétique, des résultats de l'enquête…

[Alain Barrier ]

CEL : Conservatoire du littoral, gestionnaire pour le compte de l'Etat, propriétaire de l'île.

CG50 : Conseil général de la Manche, Direction des sites et des musées, gestionnaire du patrimoine bâti, du musée et des jardins.

SyMEL : Syndicat mixte entre le CG50 et le CEL, chargé de la gestion du reste de l'île, dont la prairie et la réserve.

ONCFS : Office National de la Chasse et de la Faune sauvage.

Réseau SAGIR : Le réseau «SAGIR», réseau national de surveillance sanitaire de la faune sauvage est basé sur un partenariat entre les Fédérations départementales des chasseurs (FDC), les laboratoires vétérinaires départementaux (LVD), le laboratoire spécialisé de l'AFSSA-Nancy, l'École nationale vétérinaire de Lyon (ENVL) et l'ONCFS. Les informations recueillies par ce réseau permettent d'avoir une connaissance globale et continue de l'état sanitaire général de la faune sauvage en France, de mettre en évidence les principales causes de mortalité extra-cynégétique de cette faune, de révéler des problèmes pathologiques ou éco-toxicologiques et d'en faire l'analyse (par espèce, par région, par saison). (http://www.oncfs.gouv.fr/recherch/ussf.php)